

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE PROPAGATEUR

Volume X.

1er Juillet 1899

No 7.

BULLETIN

Bulletin du 1er Juillet 1899.

Canada.— Craignant, d'après ce qui nous a été dit, que nos causeries ne plaisent pas à nos bienveillants lecteurs, nous reprendrons dès ce numéro le simple énoncé des faits les plus saillants de chaque pays. Puissions-nous nous faire pardonner si nous avons parfois ennuyé par nos études !

—A sa dernière session, la législature d'Ontario a adopté un amendement à la loi des écoles séparées qui autorise l'établissement de ces écoles dans certaines parties de la province non encore arpentées ni divisées en cantons. Auparavant, il fallait attendre la formation d'un conseil de canton ou d'une commission scolaire.

—Un mémoire exposant le projet de création d'un bureau central d'éducation à Ottawa (nous supposons bien que c'est : *d'instruction*, qu'il faut lire) a été présenté aux autorités fédérales, et une délégation s'est rendue auprès du premier ministre qui a répondu d'une manière évasive, sans s'engager. On dit ce mouvement dirigé par la Dominion Educational Association, protestante, cela va sans dire.—Avis à qui de droit.

—On a reparlé récemment d'une délégation apostolique permanente que le Saint-Siège établirait au Canada. Il en a été question en certaine circonstance mémorable, on s'en souvient.

—Après onze mois de vacances, le siège épiscopal des Trois-Rivières est enfin pourvu. Le Saint-Père a daigné y appeler celui que le saint et regretté Mgr Lafleche avait lui-même désigné, Mgr François-Xavier Cloutier. Ce sera le digne successeur d'un si réel apôtre.

Mgr F. X. Cloutier est né le 2 novembre 1848 en une partie de la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan qui, depuis, a passé à la paroisse de Saint-Prospér. Il était l'aîné de quatorze enfants. Sept de ses sœurs sont entrées en religion, à la Congrégation Notre-Dame et à la Providence ; deux de ses frères sont prêtres. On le voit, c'est une famille privilégiée.

Il entra au Séminaire des Trois-Rivières en 1861, y enseigna dès 1868 comme professeur de quatrième, fut nommé professeur de rhétorique en 1870 et fut ordonné prêtre en 1872. En 1880, Mgr Lafleche le nommait vicaire à la cathédrale, le prenait avec lui en un voyage qu'il fit en 1883 à Rome ; au retour de ce voyage, Mgr l'appelait au poste de chancelier du diocèse, le nommait, en 1884, chanoine et curé de la cathédrale.

Mgr Cloutier, durant son ministère paroissial, fonda un grand nombre de maisons : couvents, hôpitaux, écoles, etc., tout en donnant à celles qui existaient déjà une impulsion nouvelle. En 1895, sa santé altérée le força de se reposer, mais dès 1896, le 1^{er} octobre, il reprenait possession de sa cure. En septembre 1897, Mgr Cloutier célébrait ses noces d'argent sacerdotales et était l'objet d'une fête grandiose à Saint-Prosper.

Que Dieu garde longtemps le Pasteur à son troupeau !

Rome.—Le Saint-Père Léon XIII a promulgué le jubilé pour 1900. La bulle que le Pape publie à ce sujet est magnifique, comme tous les écrits du Souverain Pontife d'ailleurs.

—Le décret approuvant les miracles pour la canonisation du Bienheureux de la Salle a été rendu le 30 avril dernier. L'un des miracles mentionnés dans le décret s'est accompli au Canada dans une maison religieuse, près Montréal, en faveur du cher Fr. Nethelme, de l'Institut des Ecoles Chrétiennes. Ce Frère, paralysé et abandonné des médecins, fut radicalement guéri par l'intercession du Bienheureux, en 1889.

—Un consistoire a été tenu le 19 juin dernier, au cours duquel Sa Sainteté a créé dix cardinaux, et deux réservés (*in pello*) et préconisé plusieurs évêques.

—La Sacrée Congrégation des Rites vient d'approuver, dans la séance du 9 mai, le procès apostolique qui conclut à la reconnaissance de culte de Raymond, originaire de Capoue, et 23^e général des Dominicains. Il mourut en odeur de sainteté à Nuremberg (Bavière), en 1399.

—L'Église catholique d'Angleterre ayant entrepris d'évangéliser l'Ouganda, la vallée de Cachemire, l'île de Bornéo et certains districts de l'Inde, le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a fait à ce sujet un voyage important à Rome.

—Le concile des évêques de l'Amérique du Sud s'est ouvert à Rome à fin mai dernier. On espère les plus heureux résultats de ce concile pour les peuples des républiques du Sud.

—Le célèbre publiciste Don Albertario, emprisonné à la suite des troubles socialistes de Milan auxquels il n'avait rien à voir, vient d'être mis en liberté. Il a mérité la protection du saint Pontife Pie IX, et il a eu l'insigne bonheur d'être loué publiquement par Léon XIII. Le gouvernement sectaire et infâme du roi d'Italie a été forcé de reconnaître que ce ne sont ni les catholiques, ni surtout les prêtres, qui sapent le principe de l'autorité, cette autorité fût-elle avilie et avachie comme l'est celle de Humbert.

France.—La France a célébré avec grande pompe la fête de Jeanne d'Arc, le 8 mai dernier. C'est le très éloquent Jésuite, Père Couhé, qui a prononcé le panégyrique à Notre-Dame de Paris, devant S. E. le cardinal archevêque et une foule immense

composée de tout ce que Paris compte de plus élevé dans le monde des arts, des sciences, des lettres, dans l'aristocratie, dans le gouvernement même.

—Un prêtre est mort récemment en France, et peu connaissent son nom. C'est le R. P. Pernet.

Voici, sur cet inconnu, quelques phrases d'une lettre de François Coppée, le grand académicien converti et si franchement catholique :

“Les Petites Sœurs de l'Assomption—Ordre fondé par un très saint homme mort récemment, le R. P. Pernet—se consacrent exclusivement à soigner les malades *pauvres* à domicile. L'extrême pauvreté est le meilleur titre à faire valoir pour les appeler au chevet du malade. Elles y accourent, et là, sans accepter aucune rétribution, *pas même pour leur nourriture*, elles font le ménage, la cuisine, soignent les enfants, deviennent, en un mot, servantes de la misère.”

C'est ainsi que nous avons toujours compris les Sœurs ou les Frères gardes malades, les médecins, du moins quant aux soins à donner aux malades, les avocats lorsqu'il s'agit du droit et de la justice pour les pauvres. Le socialisme disparaîtrait bien vite si chacun comprenait son devoir. Mais cessons nos considérations.

—La campagne antimaçonnique se poursuit avec vigueur. François Coppée, Jules Lemaitre, Jules Guérin (bien que libre-penseur), le grand avocat Emile de Saint-Auban, Rochefort lui-même, demandent la dissolution des loges. Si cette dissolution était décrétée par la loi, ou plutôt par les tribunaux—car la loi est contre les loges—, ce serait le commencement de la régénération du gouvernement en France.

—A la célébration du deux centième anniversaire de la mort de Racine, à Saint-Etienne-du-Mont (une église de Paris) où le grand poète est inhumé, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé devant les académiciens et une foule de notables, les paroles suivantes, vraie ligne de conduite du journaliste :

“Messieurs, la mission de l'écrivain est haute et sa responsabilité est grave.

“Accroître le patrimoine de gloire littéraire du pays, former sainement l'opinion, la redresser quand elle s'égare, l'éclairer quand elle s'enténébre, conseiller, réformer, élever ses contemporains, se garder de tout préjugé, de toute vénalité, de toute rancune aveugle, ne vouloir ni écrire une ligne qui abaisse, ni une ligne qui déprave, ne jamais blesser ou empoisonner une âme, *tel doit être l'idéal de tout honnête homme qui tient une plume.*”

Hélas ! oui, tel doit être l'idéal... mais tel il n'est pas souvent !...

—M. Rochefort affirme que M. Loubet, le président de la République française, est franc-maçon. Tant pis !

—Les Petites Sœurs des Pauvres ont actuellement 274 maisons en France, donnant l'hospitalité à 396,688 vieillards des deux sexes—plus que toute la population de la grande ville de Montréal. Le calcul fait du nombre des journées de présence fournies depuis

leur fondation par toutes leurs maisons, donne un total dépassant CENT TRENTE MILLIONS !

Cent trente millions de journées auxquelles il a fallu pourvoir. Il a fallu trouver le moyen de loger, de chauffer, de vêtir, de nourrir la quantité de malheureux que suppose ce nombre de journées.

Ce qui n'empêche pas d'accuser les Petites Sœurs des Pauvres, les sublimes Sœurs de Charité, et autres, d'être des paresseuses, des inutiles ! Quand on est forcé d'entendre ou de lire de pareils blasphèmes, on rougit d'être homme !...

—Le cabinet Dupuy a été renversé sur une question de nulle importance. A l'heure où nous écrivons (22 juin) il n'y a pas encore de nouveau cabinet.

—M. Eug. Veuillot vient de publier le premier volume de la *Vie de Louis Veuillot*, son illustre frère. Inutile de dire que nous recommandons vivement ce livre à tous, parce que *chacun* y trouvera son profit.

—M. Brunetière, que l'on a entendu à Montréal, accentue fortement son retour vers le catholicisme ; tant il est vrai que beaucoup de science rapproche de Dieu...

* * *

Etats-Unis.—Plusieurs publications des Etats-Unis rédigées dans le meilleur esprit catholique, font un rapprochement paraissant très juste entre l'américanisme et le jansénisme. L'erreur n'est pas créatrice de sa nature ; nous avons démontré à maintes reprises que toutes les hérésies de notre siècle ne sont que de vieilles histoires affublées d'oripeaux plus ou moins... propres.

—NN. SS. l'archevêque et les évêques de la province ecclésiastique de la Nouvelle-Orléans ont adressé au Saint Père une très belle lettre exprimant leur gratitude de ce que "Sa Sainteté a daigné si opportunément et si heureusement exposer et réprimer les erreurs cachées sous le nom d'*américanisme*."

* * *

Chine.—Une nouvelle heureuse, consolante, nous est arrivée de ce pays arrosé du sang de tant de milliers de martyrs ; un décret impérial y reconnaît enfin la religion catholique, donnant par là-même une haute situation aux évêques. Tertullien a donc raison toujours : *Sang des martyrs, semence de chrétiens !*

ODÉRIC.

* * *

Nécrologie.

Le 1er juin dernier, à 2.20 du matin, à l'Hôpital du Collège Saint-Louis à New-Westminster, S. G. Monseigneur Paul Durieu, O. M. I., premier évêque de New-Westminster, a rendu son âme à Dieu. Né à Saint-Paul de Mons, diocèse du Puy (France) le 3

décembre 1830, il fut ordonné en 1854, et vint cette même année au Canada. Nommé évêque titulaire de Marcopolis en juin 1875 et assistant de Mgr Herbomez, de la Colombie Anglaise, et fut préconisé premier évêque de New-Westminster en 1890. Il a évangélisé et converti quinze tribus sauvages qui l'aimaient et le vénéraient à l'égal d'un père. Quelle plus riche couronne, et quel plus éloquent éloge ?

Il a été remplacé immédiatement par son coadjuteur, Mgr Augustin Dontenwill, O. M. I.

—Le 25 mai dernier, M. l'abbé Georges Bouchard, élève du grand séminaire de Rimouski ; enterré à Saint-Octave de Métis.

—Le 30 mai dernier, M. l'abbé Hughes Lenoir, P. S. S., curé de Notre-Dame de Bonsecours, âgé de 77 ans.

—Enmai, le Révd P. Léon, de l'Ordre de la Trappe, à Oka, décédé accidentellement (Dans le monde, M. Hardy).

—Le 4 juin, M. l'abbé J.-B. Primeau, né à Châteauguay (P. Q.), en 1836, décédé à Montserrat (Petites Antilles).

—Le 5 juin, M. l'abbé J.-S. Théberge, curé de Varennes, âgé de 72½ ans.

—Le 19 juin, M. l'abbé N.-H. Leclerc, curé de Kamouraska.

—Le 20 juin, le Révérend Père Anatole Dostaler, prêtre depuis deux ans, âgé de 26 ans, décédé au Collège Joliette.

R. I. P.

VIENT DE PARAÎTRE

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Histoire divine et vie de la très sainte Vierge Marie

Manifestée par la même Sainte Vierge à la vénérable mère Makie DE JÉSUS D'ARRÉDA de l'Ordre de Saint François

Traduite par le R. P. CROSET, franciscain et précédée de nombreuses approbations d'Evêques, supérieurs d'ordres religieux et de savants théologiens.

Edition revue par un prêtre du diocèse de Verdum

6 beaux volumes in-12..... \$ 6,25

Cet ouvrage, si admiré en Espagne, en France, en Allemagne, en Italie, qui fut traduit dans presque toutes les langues, était épuisé depuis fort longtemps et son prix était devenu très élevé. Une nouvelle édition si désirée, était attendue et elle vient de paraître en 6 beaux volumes in-12.

Il semble que Notre-Seigneur ait choisi cette vénérable Franciscaine pour faire connaître au monde les plus sublimes secrets de la vie de sa mère. Nul parmi les théologiens, n'a parlé avec plus de profondeur de son immaculée Conception, des grâces dont Dieu la prévint et l'enrichit, de sa vie cachée en Notre-Seigneur, de sa participation au douloureux mystère de la Rédemption. Nul n'en a tiré des enseignements plus utiles, plus salutaires et ne nous a mieux appris à imiter ses vertus. On est singulièrement frappé de trouver cette exactitude si grande sur des sujets si relevés, le rencontrer à chaque page les applications les plus heureuses de la Sainte-Ecriture, d'en avoir commenté avec tant de justesse les passages que l'Eglise entend de la très Sainte-Vierge ; et quand on vient à penser que l'auteur de ce livre, qu'un homme de génie n'eût point désavoué, est une pauvre religieuse sans instruction, dont le crucifix était la seule étude, on ne peut se défendre de croire avec ses contemporains qu'une lumière divine l'éclaira. Elle ne l'écrivit, au reste, que forcée en quelque sorte par le Commandement de Dieu. Ayant ensuite, par obéissance, brûlé son premier manuscrit, elle l'écrivit de nouveau sous les ordres de son directeur. Et, chose étonnante dans un si vaste sujet il n'y eut aucune différence entre ces deux écrits. Elle avait seulement ajouté dans ceux-ci quelques explications sur divers points.

Nous espérons que cette nouvelle édition sera accueillie avec faveur par toutes les Ames pieuses dévouées à la Sainte Vierge, jalouses de connaître et de méditer ses grandeurs. Elles y trouveront ce qu'il y a de plus sublime dans la théologie, exposé avec une facilité si grande, exprimé d'une façon si naïve, si simple, si aisée et si claire, que le bon sens suffit pour entrer en le lisant dans l'intelligence de nos mystères. La nouveauté et la variété des choses qu'on y rencontre, délassant le lecteur on l'instruisant ; et l'on est persuadé que si la vie de Jésus-Christ et celle de la très Sainte Vierge n'ont pas été connues jusqu'ici telles qu'elles y sont décrites, elle ont pu être telles puisque tout y est digne de la majesté et de l'abaissement de Dieu et que tout répond parfaitement à la sainteté de la Vierge et à la dignité de la Mère de Dieu.

JOURNAL D'UNIVERS.

LES
Mélanges Religieux

Reproduction en partie des anciens Mélanges Religieux.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier

Prix du fascicule 10 centins

\$1.20 par année

S O M M A I R E S

LE PREMIER FASCICULE contient : Un beau portrait hors texte de Mgr Bourget, de 9 x 6.

- Prospectus.—Prémices des Mélanges religieux.—Avis préliminaire.—Lettre Pastorale de Mgr l'Evêque de Montréal aux fidèles de la ville et paroisse de Ville-Marie, pour leur annoncer l'ouverture d'une Retraite.
- Dimanche, 13 décembre, ouverture de la retraite.
- Ordre de la retraite.—Lundi, 14 décembre. sermon, " Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, etc.
- Mardi, 15 décembre, sermon " Etes-vous celui qui doit venir, etc.—Mercredi, 16 décembre, sermon sur la chute et l'ingratitude de l'homme.—Jeudi, 17 décembre sermon sur la très sainte Eucharistie.—Vendredi, 18 Cérémonie de l'amende honorable.—Samedi soir, 19 décembre, sermon sur la mort.—Dimanche, 20 décembre, jugement particulier.

LE SECOND FASCICULE contient : Le portrait hors texte de Mgr de Forbin-Janson 9 x 6.

- Lundi, 21 décembre, jugement général.—Mardi, 22 décembre, " Venez à moi, vous tous qui ravailliez " etc.
- Mercredi. 23 déc., la douloureuse Passion de J.-C.

LE TROISIÈME FASCICULE, contient une gravure hors texte de Notre-Dame de Montréal en 1840.

- Jeudi soir, 24 décembre, récit d'un pèlerinage à Bethléem.—Le jours de Noël, 25 décembre.—Dimanche, 27 décembre, sermon sur l'Enfer.—Lundi, 28 décembre, Rénovation des promesses du baptême.—Mardi et mercredi, 29 et 30 décembre 1840, sermon sur l'impureté, agonie du pécheur, analyse du sermon sur la miséricorde divine.—Sameïi, 2 janvier 1841, La conversion du pécheur.—Nécrologie, mort de M. A. Blanchet, curé de St-Lin.—Dimanche, 3 janvier, visite à la prison par Mgr de Nancy.—Lundi, 4 janvier, Consécration à la Ste Vierge.—Mardi, 5 janvier, discours sur la tempérance.—Dimanche, 10 janvier, culte et signe de la Croix.

LE QUATRIÈME FASCICULE contient un beau portrait hors texte de M. le Grd Vic. Hudon, 9 x 6,

- Mercredi, 20 janvier, Société de tempérance.—Purgatoire et prière pour les morts.—Persévérance.—Conclusion.—L'Evêque de Nancy.—Clôture de la retraite.
- Chapitre de Montréal.—Vingt-un janvier, jour de reminiscence et de joie.—Présentation d'une adresse à Monseigneur de Nancy par les citoyens de Montréal.
- Fin des prémices des Mélanges religieux.

LE CINQUIÈME FASCICULE contient une vue hors texte de la ville de Montréal en 1840, et un petit portrait de M. Et. Payement, ancien missionnaire, 1½ x 2 dans le texte.

- Mélanges religieux, recueil périodique.—Montréal, 22 janvier 1841.—Introduction.—Pièce de poésie en l'honneur de Mgr de Nancy.—Nouvelles religieuses : Etats-Unis, lettre de l'épiscopat des Etats-Unis au Souverain Pontife à la suite du Concile de Baltimore.
- Ordnation par Mgr Bourget.—Funérailles de Napoléon Bonaparte, à Paris.—Générosité.—Retraite spirituelle de la paroisse St-Laurent.—Nouvelles diverses : Irlande, Etats-Unis, Montréal.—M. de Lamennais.—Archiconfrérie en l'honneur de la T. S. Vierge Marie.
- Nouvelle diverses : Rome, Angleterre, France, Espagne, Tonkin et Cochinchine, Montréal.—Le catholicisme en Angleterre.

LE SIXIÈME FASCICULE contient le portrait hors texte, de Mgr Gaulin, évêque de Kingston, avec le portrait de M. Jean Rimbault, dans le texte.

- Terre de Van Diemen, dans l'Australie.—Rome toujours ville de refuge.—Nouvelles locales : Erection de paroisses.—Retraite de Ste-Scholastique.—Du jeûne et du carême.—Notice sur les trappistes.—Correspon-

dance : Retraite spirituelle de Contrecoeur.—Extraits divers : Rome, Angleterre, Irlande, Ecosse, Hollande, Suisse, Prusse, Bavière, Grèce, Etats-Unis, Diocèse de Montréal.—Exploration géographique.—Nécrologie : Mort de M. Jean Raimbault.—Correspondance : Retraite à Berthier.—Extraits divers : Rome, Espagne.

LE SEPTIÈME FASCICULE contient une belle vue d'Ottawa, hors texte, et les portraits de MM. Dumouchel et Lefebvre, anciens curés de Ste-Geneviève.

- Extraits divers.— Variétés : Des établissements d'instruction et de bienfaisance à Rome.—Le Rév. Démétrius A. Galitzin.—Chronique religieuse : Paroisse de Ste-Geneviève ; Retraite de Verchères.—Extraits divers : Suisse, Etats-Unis, Canada, les élections.—
- Variétés : Le collège de la Propagande, à Rome.
- Le Très-Honorable Edmond Burke et la religion catholique romaine..

Appréciations.

Saint-Hyacinthe, le 21 février 1899.

MM. CADIEUX ET DEROME, libraires-éditeurs,

Messieurs,

Je regrette mon retard à vous dire ma pensée au sujet des *Mélanges Religieux* dont vous avez eu la bonté de m'adresser les premiers fascicules.

Je viens vous offrir avec mes remerciements pour votre attention délicate à mon égard, les plus sincères félicitations pour cette nouvelle œuvre que vous a inspirée votre amour de l'Eglise et de la religion.

Quelle excellente idée de sortir de l'oubli, ces pages qui, en faisant connaître les luttes d'autrefois, inculqueront aux catholiques de nos jours les principes et les doctrines qui sont encore aujourd'hui comme il y a 50 ans les meilleurs remèdes contre l'erreur !

Les ennemis de l'Eglise ont changé quelque peu de tactique ; au fond, les erreurs qu'ils cherchent à semer parmi nous sont les mêmes. Il y a donc avantage, pour les combattre victorieusement, à connaître les arguments et les moyens de défense employés jadis avec tant de succès par nos polémistes catholiques.

Puisse donc votre entreprise recevoir du public l'encouragement qu'elle mérite. C'est le vœu le plus sincère de celui qui est toujours heureux de se souscrire,

Messieurs,

Votre très humble et tout dévoué en Notre-Seigneur,

† MAX, Ev. de Druzipara.

Ottawa, le 20 mars 1899.

MESSIEURS CADIEUX & DEROME, libraires-éditeurs.

Messieurs,

J'ai reçu les deux premiers fascicules des *Mélanges Religieux*, que vous avez eu la bonne idée de rééditer. Je vous suis bien reconnaissant de cet envoi et je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements.

Vous avez entrepris une bonne œuvre, une œuvre utile aux catholiques canadiens-français, en publiant cette " nouvelle série ".

Il est bon de remettre sous les yeux des catholiques d'aujourd'hui ce qui s'écrivait, ce qui se faisait, il y a cinquante ans et plus dans notre pays. Ils y trouveront des enseignements salutaires, des exemples qui peuvent et doivent être imités. Je vous souhaite un entier succès dans la bonne entreprise que vous avez faite et me souscris, Messieurs,

Votre reconnaissant serviteur,

† J-THOMAS, archev. d'Ottawa.

MELANGES RELIGIEUX, revue d'histoire religieuse. — Réédités,
par MM. Cadieux et Derome, libraires, rue Notre-Dame
Montréal.

Les *Mélanges religieux*, dont les anciens ont gardé un durable et sympathique souvenir, étaient une revue périodique du mouvement religieux dans le diocèse de Montréal et dans l'univers entier. Cette publication qui a duré pendant plusieurs années avec des fortunes diverses était sous la direction de l'évêché. M. l'abbé Jean-Charles Prince, plus tard coadjuteur de Mgr Bourget et puis évêque de Saint-Hyacinthe, en fut le directeur principal. MM. les abbés Dupuy et H. L. Langevin y ont collaboré activement ainsi que plusieurs autres prêtres. Mgr Fabre, alors chanoine, y a aussi consacré beaucoup de son temps.

Cette revue est devenue très rare, presque introuvable. Des documents d'importance majeure, plusieurs biographies intéressantes, des notes précieuses sur la fondation de nos premiers communautés religieuses, et une foule de renseignements sur les événements petits et grands de l'époque, s'y trouvent cependant enfouis pêle-mêle.

MM. Cadieux et Derome, en entreprenant de faire dans cette revue un choix d'articles intéressants au point de vue historique, et de les réimprimer en d'élégantes livraisons faciles à réunir en volumes, rendent donc un service signalé à notre littérature. Nous les en félicitons cordialement, et nous espérons que leur entreprise recevra tout l'encouragement qu'elle mérite.

Extrait de la Semaine religieuse de Montréal du 25 mars 1899.

Mélanges Religieux

Nous accusons réception du premier fascicule des *Mélanges religieux*, recueil périodique (nouvelle série) qui contiendra une bonne partie de ce qui a été jadis publié sous ce même titre. Nous félicitons cordialement M.M. Cadieux & Derome, ils font là une œuvre très utile à laquelle nous souhaitons le plus grand succès.

Extrait de la Revue ecclésiastique de Valleyfield du 1 février 1899

Les Mélanges Religieux

MM. Cadieux et Derome ont entrepris la réimpression des *Mélanges religieux*, recueil périodique dont le numéro prospectus, est paru en novembre 1840.

Nous venons de recevoir le premier fascicule, imprimé sur beau papier, accompagné d'un superbe portrait de Monseigneur Ignace Bourget.

Nos félicitations aux éditeurs, et nous espérons qu'ils recevront les encouragements que mérite leur esprit d'initiative.

Ce recueil a sa place toute marquée dans nos bibliothèques paroissiales.

Extrait de la Semaine religieuse de Québec du 18 février 1899.

Les Mélanges Religieux

La maison Cadieux et Derome a entrepris de rééditer les parties essentielles des anciens *Mélanges religieux*, revue du mouvement catholique publiée autrefois à Montréal sous la direction de l'évêque. Cette publication, qui a duré plusieurs années, est devenue très rare. On y trouve des documents importants, des biographies fort intéressantes, des notes précieuses sur la fondation de nos premières communautés religieuses. La maison Cadieux et Derome en fera un choix judicieux, au point de vue de l'intérêt historique et publiera les nouveaux *Mélanges* par livraisons faciles à réunir en volume. Déjà plusieurs fascicules ont paru.

La Vérité du 8 avril 1899.

Les Mélanges Religieux

La réimpression de cette publication, entreprise par MM. Cadieux et Derome, se poursuit activement, les deux derniers fascicules parus sont d'un grand intérêt.

Extrait de la Semaine religieuse de Québec du 10 Juin 1899.

Extraits des Mélanges Religieux (1)

CHAPITRE DE MONTRÉAL.

Lorsqu'en 1835 le clergé de ce district adressa une requête au Souverain Pontife pour le supplier de vouloir bien établir un siège épiscopal à Montréal, l'illustrissime et révérendissime J.-J. Lartigue, d'heureuse mémoire, dont on connaît le zèle pour l'antique discipline et les usages de l'Eglise, demanda, dans sa lettre du 25 novembre 1835, à la sacrée Congrégation de la Propagande de la foi, toutes les facultés nécessaires pour établir un chapitre dans la cathédrale de Saint-Jacques, en cette ville. Le glorieux Pontife régnant, Grégoire XVI, dans son Bref du 10 mai 1836, voulut bien se rendre aux vœux du savant et religieux prélat ; car il fit insérer dans la Bulle d'érection du siège de Montréal cette clause : *Tribuimus Episcopo à nobis instituendo facultatem cathedralis capitulum statuendi eo modo et formâ quibus pro judicio ac prudentiâ magis in Domino expedire compererit.*"

Le défunt évêque n'ayant pu exécuter lui-même le plan qu'il avait formé d'instituer des chanoines, pour le service de la cathédrale et l'aider dans le gouvernement du diocèse, son digne successeur vient d'accomplir cette œuvre, en instituant ce chapitre par un mandement daté du 18 janvier courant, et en donnant des provisions de chanoines titulaires à M. Ant. Manseau, V. G., M. H. Hudon, M. J.-C. Prince, M. A.-F. Truteau, M. Et. Lavoie et M. J.-O. Paré, et en nommant chanoines honoraires tous les Grands-Vicaires du diocèse, savoir : M. V. Quiblier, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, M. Viau, curé à Saint-Sulpice, M. F. Demers, curé à et Saint-Denis, M. P. Archambault, curé à Vaudreuil, M. J.-Z. Caron, curé à Saint-Clément de Beauharnois.

UN ILLUSTRÉ AU PAYS DE L'AMÉRIQUE
 PAR M. L'ABBÉ CASGRAIN
 1 fort vol. in-8° \$1.00
 Par Mgr Alex. Taché
 1 vol. grd in-8°, illustré..... \$1.00

(1) L'abondance de matière nous force à ne publier dorénavant dans le Propagateur que les sommaires et quelques extraits des articles publiés chaque mois dans les "Mélanges religieux".

Cette institution n'est pas nouvelle dans l'Eglise de ce pays, car l'on sait que Québec eut autrefois l'avantage d'avoir un chapitre, et que ce n'est que par le malheur des temps que ce corps si précieux à la religion s'est peu à peu éteint.

Le chapitre est composé d'hommes attachés par état à la chaire épiscopale, et dont le devoir est d'aider l'évêque à gouverner l'Eglise selon les saints canons; d'où leur vient le nom de chanoines. Les besoins spirituels qui obligent les fidèles à recourir sans cesse à leurs premiers pasteurs sont innombrables et s'accroissent tous les jours; ce qui attire à ces pères du peuple une multitude d'affaires auxquelles ils ne peuvent suffire seuls; c'est ce qui les oblige à se décharger sur d'autres d'une partie de leur sollicitude. En cela ils imitent la conduite de Moïse, ce sage législateur du peuple juif, qui, voyant qu'il ne pouvait seul terminer toutes les affaires que lui attirait la charge éminente qu'il avait à remplir, suivit le conseil que lui donna son beau-père Jethro, de choisir parmi le peuple des hommes puissants et craignant Dieu pour l'assister, lui assurant que s'il se rendait à son avis, Dieu serait avec lui. En effet, Moïse ayant choisi soixantedix hommes prudents pour l'aider, Dieu répartit à chacun de ces chefs subalternes les dons célestes dont Moïse avait la plénitude: ce qui fit qu'il put facilement gouverner une grande multitude.

Aussi voyons-nous, dans la primitive Eglise, les évêques se choisir un certain nombre de prêtres, vivre avec eux en communauté et former ensemble comme un *Sénat apostolique* et un *Consistoire sacré*. On le remarque dans la vie de saint Martin, de saint Augustin et de beaucoup d'autres. En cela ils se conformaient à l'exemple du souverain Pasteur des âmes, Jésus-Christ lui-même, qui a formé la première communauté apostolique et religieuse, en vivant avec douze de ses principaux disciples, dans la plus intime union.

L'évêque en partageant avec ses chanoines et autres membres de son clergé sa sollicitude sur les fidèles de son diocèse, loin de diminuer l'autorité qui réside en lui dans toute sa plénitude, ne fait qu'acquérir de nouveaux moyens de l'exercer avec plus de puissance et de fruits. Le fardeau de l'épis-

Les Anciens Canadiens

PAR PHIL. AUBERT DE GASPÉ
2 vol. in-12..... \$0.75

VIE DE M. PIERRE-LOUIS BILLAUDELE, G. V.

ET DIXIÈME SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE MONTRÉAL
1 vol. in-12..... \$0.25

L'OUEST CANADIEN

PAR M. L'ABBÉ GÉO. DUCAS
1 beau vol. in-8..... \$1.00

copat qu'il porte est très pesant ; plus il y a de co-
opérateurs zélés et qui l'aident à le porter, plus
ce fardeau devient léger. Mais, c'est toujours lui qui
préside à toutes les opérations des ministres infé-
rieurs. Il est, dans son diocèse, ce qu'est l'âme dans
le corps humain, c'est-à-dire, qu'il donne à l'Eglise
le mouvement et la vie. Tous ceux qui agissent sous
sa direction reçoivent par là la sève spirituelle qui
découle du ciel en lui, comme dans un réservoir sacré.

VINGT-UN JANVIER.

21 janvier..... jour de réminiscence et de joie
Glorieux anniversaire qui s'environne des plus doux
souvenirs.

Il y a vingt ans, une heureuse célébration signala
ce quantième ; le sacre d'un Pontife fixait, parmi
nous, cette époque, qui désormais appartient à l'his-
toire. L'illustrissime JEAN-JACQUES LARTIGUE, de
mémoire si durable, s'asseyait sur un trône et fon-
dait une chaire épiscopale dont jouit maintenant,
en pleine assurance, la cité, le pays qui l'a vu
naitre. Certes, les talents, les vertus, le savoir de
cet homme admirable devaient bien dès lors faire
augurer les succès qui couronnent aujourd'hui son
œuvre ! Ce n'était donc point assez qu'à ce temps
favorable un illustre Pontife, à jamais regretté
JOSEPH-OCTAVE PLESSIS, autre gloire de l'Eglise
du Canada, eût inscrit dans nos pages un nom qui
ne se peut perdre. Il fallait qu'à côté de ce nom
impérissable un nom semblable se gravât ! Bénis-
sons-en le ciel et célébrons à jamais le VINGT-UN
JANVIER. Citoyens de Montréal, Canadiens, catho-
liques de ce pays, ne l'avons-nous pas bien nommé
l'anniversaire des souvenirs les plus doux.

Eh bien ! Il s'embellit encore, ce jour déjà si beau !
une fondation nouvelle, une hiérarchie sacrée appa-
rait parmi nous. Vous l'avez vue, pleins de joie ; et
vos vœux réunis à ceux de trois Pontifes ont salué
ce bienfait, ont conjuré le ciel d'en bénir pour tou-
jours les travaux et les religieux desseins. Notre
ville, cette Eglise, possèdent désormais un *Sénat*
apostolique, un *Consistoire sacerdotal*. Le CHAPITRE

LA VÉNÉRABLE M^{ME} MARIE RIVIER, fondatrice des
Sœurs de la Présentation de Marie de Bourg-Saint-
Andéol (Ardoche), 1768-1838, par M. Fernand Mourut, P.
S. S. 1 vol. gr in-8 de 450 pp. Prix . \$1.00, franco \$1.10

VILLEM^{ARIE} Fêtes jours religieux du vieux Mon-
tréel par PAUL DURUY, avec une introduction par M. l'abbé
Verreau. 1 vol. in-8 cartonné..... \$0.50

CHRISTOPHE COLOMBE

Extrait du grand ouvrage de M. Rosally de Lorgues, par un prêtre du diocèse de Montréal.

de la cathédrale de Montréal est donc, de ce jour, érigé et constitué. Ah ! Puisse ce diocèse, fondé par l'illustre et révérendissime J.-J. LARTIGUE, de puissante mémoire, formé par ses actes, arrosé par ses sueurs, fécondé par son génie, ne jamais s'effacer du catalogue immense des diocèses de la Catholicité ! Le digne successeur d'un si digne fondateur devait, à bien des titres, recueillir les fruits de ses travaux. Puisse cet évêché, parfaitement soutenu par le sage, le pieux Pontife Seigneur IGNACE BOURGET, oui, puisse cet évêché, immortel comme son patron le glorieux SAINT JACQUES, passer de siècles en siècles et atteindre la durée de l'Eglise de Jésus-Christ !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—Dimanche dernier, Mgr l'évêque de Montréal a fait, dans l'église de St-Laurent (île de Montréal), l'ordination de deux prêtres, dont un, M. Jér. Crevier, est natif de cette paroisse. Cette cérémonie a été d'autant plus solennelle qu'elle coïncidait avec les exercices d'une retraite dont les fruits abondants dédommagent d'une manière bien consolante des travaux excessifs de la nouvelle, mais prospère institution de Ste-Thérèse, fondée par M. Ducharme. M. P. Dufresne, l'autre ordonné, est un élève du collège de St-Hyacinthe : ce dernier est nommé au vicariat de Varennes, l'autre à celui de Ste-Marie de Monnoir.

GÉNÉROSITÉ

La rareté du bois fut si grande à Montréal, dans l'hiver de 1808 à 1809, qu'on le vendit 48 à 50 francs la corde. Un habitant du Sault-au-Récollet en avait deux voies sur le marché ; il en vend une deux piastres. Une femme pauvre vient marchander l'autre, on lui dit qu'elle est de 12 lbs. Elle n'avait qu'une piastre, elle l'offre en faisant le récit de sa misère. Le généreux paysan ne consultant que son cœur, consent à donner son bois pour cette modique somme, et il suit à l'instant la femme. Arrivé à sa maison, au faubourg de Québec, il jette le bois à la

TROIS HEROS DE LA COLONIE DE MONTREAL

MM. JACQUES LEMAITRE, et GUILLAUME VIGNAL, P. S. S.

et LAMBERT GLOSSE

14-32 de 94 pages

\$0.10

porte et entre pour en recevoir le prix. Mais quel spectacle s'offre à ses yeux ! — Six petits enfants, couverts de haillons et se tenant pressés les uns contre les autres, pour se réchauffer, — une méchante paillasse pour tout meuble !..... enfin, l'image de la plus grande pauvreté. Les enfants crient et demandent du pain. La mère, journalière de profession, leur dit, en pleurant, — qu'elle n'a pas le sou, qu'elle vient d'employer tout l'argent qu'elle possède à acheter de quoi les empêcher de mourir de froid, qu'il faut qu'ils attendent jusqu'au soir et qu'alors, du salaire de sa journée, elle leur donnera du pain. En disant cela, elle présente la piastre à l'habitant. Mais celui-ci, qu'un tableau si déchirant avait ému jusqu'aux larmes, ne prend l'argent des mains de cette courageuse femme que pour le lui remettre aussitôt, en lui disant : " Prenez, prenez ; je puis me passer facilement d'une piastre et d'un voyage de bois, mais je ne saurais voir souffrir ces innocentes créatures. Faites-leur vite du feu et courez leur acheter de quoi manger ".... et il se hâte de gagner la rue.

LE SAMARITAIN
 EVANGILE EN TROIS TABLEAUX EN VERS
 PAR EDMOND ROSTAND
 Sixième mille. 1 vol. in-4 de 120 pages..... \$0.90

RETRAITE SPIRITUELLE.

DE LA PAROISSE DE ST-LAURENT, EN L'ILE
 DE MONTRÉAL.

Cette retraite, donnée par Monseigneur de Forbin-Janson, évêque de Nancy et Toul, Primat de Lorraine, commença vendredi matin, 15 janvier courant, et se termina lundi, le 25 du même mois, après la grand'messe.

Monseigneur de Nancy, pendant ces pieux exercices, a déployé son zèle et sa charité ordinaires, et a continué d'attirer autour de lui, par ses paroles si persuasives, toutes les populations environnantes, surtout celles des paroisses du Sault-au-Récollet, de Saint-Martin et du haut de l'île de Montréal, de sorte que la grande et belle église de Saint-Laurent suffisait à peine pour contenir la foule nombreuse qui se pressait autour de la chaire sacrée, pour avoir le bonheur d'entendre l'illustre et vénérable Prélat et pour profiter des saintes instructions que l'ardeur de son zèle n'a cessé de leur prodiguer.

On ne saurait exprimer avec quel empressement, quelle avidité, quel respect, tout ce bon peuple rece-

ANGELE OU L'ORPHELINE DES APENNINS
 PAR L'ABBÉ JEAN BOSCO
 1 vol. in-32 de 94 pages, cartonné..... \$0.10

SAINT HENRI

PAR HENRI LESÈBRE
1 vol. in-12..... \$0.50

vait les enseignements du zélé pontife! Comment raconter les émotions profondes, les soupirs et les sanglots qui, de temps en temps, remplissaient l'enceinte sacrée?.....

Lundi, le 25, dernier jour de la retraite, les habitants de Saint-Laurent se présentèrent en très-grand nombre au presbytère et offrirent leurs remerciements à leur curé et à M. Morin, son vicaire, pour les soins et les peines qu'ils se sont donnés, afin de leur procurer les exercices de la retraite et en assurer le succès.....

St-Laurent, 29 janvier 1841. N.

NOUVELLES DIVERSES.

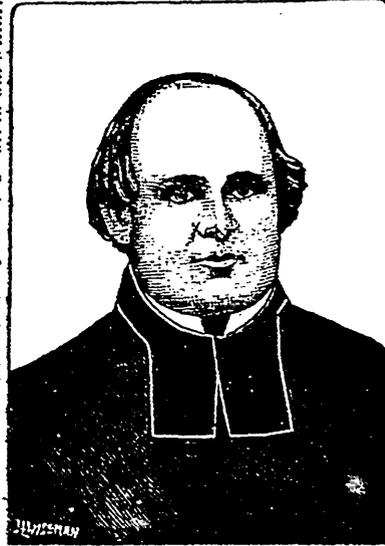
—MONTRÉAL.—Dimanche dernier, Mgr l'évêque de Montréal a fait une nouvelle ordination; et c'est à Sainte-Geneviève, paroisse natale de l'ordinand, que Sa Grandeur a bien voulu aller donner la prêtrise à M. Et. Payment. Cette condescendance de Mgr l'évêque, qui supporte volontiers la fatigue des voyages pour aller conférer les ordres sacrés dans différentes localités, a été bien vivement sentie cette fois encore.

..... Sa Grandeur accompagna l'ordination d'une instruction pastorale tout à fait appropriée à la circonstance.

M. Payment est destiné à la mission de la Rivière St - Maurice, en remplacement du très regretté M. J. Harper, qu'une mort prématurée enleva en 1839, à ses chers néophytes, au moment même où il se rendait au milieu d'eux. On sait que cette mission, déjà très florissante, a été ouverte, pendant l'été de 1837, par M. J. S. Dumoulin, curé d'Yamachiche. Ce zélé missionnaire, qui fut aussi un des premiers ouvriers dans

MÈRE DE LA NATIVITÉ

ET LES ORIGINES DES SŒURS DE LA MISÉRICORDIE
1848-1898
1 vol. in-8..... \$0.50



M. Etienne Payment,

SAINT AUGUSTIN

PAR AD. HATZFELD
1 vol. in-12..... \$0.50

la mission de la Rivière-Rouge, (district du Nord-Ouest,) conjointement avec M. Provencher, actuellement évêque dans ce district lointain, fut obligé de remonter dans les postes du Saint-Maurice, pour y continuer l'œuvre si bien commencée. Mais à l'avenir, il sera d'autant mieux soulagé dans ce laborieux ministère, que M. Payment, en l'accompagnant l'été dernier, a pris connaissance de cette mission ; de plus ce nouveau prêtre a eu l'avantage d'étudier la langue algonquine, au Lac des Deux-Montagnes, sous les soins des messieurs de Saint-Sulpice.

—Dimanche, 7 du courant, doit se faire, à l'église cathédrale, l'établissement de l'archiconfrérie du SACRÉ ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE. Cette cérémonie aura lieu à l'office du matin qui commencera à 9^h heures. Nous aurons occasion de parler de cette excellente association dans notre prochain numéro.

ARCHICONFRÉRIE

EN L'HONNEUR DU TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE

MARIE.

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'érection de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie a eu lieu, dimanche, à l'église cathédrale. Après le chant du *Veni, Creator*, et la lecture du mandement d'institution, Monseigneur, qui officiait pontificalement, a béni le nouveau tableau de l'association que l'on avait placé sur un brancard, au milieu du sanctuaire ; puis le clergé s'est mis en procession, chacun ayant un flambeau à la main, pour la translation de ce tableau de la Vierge à la chapelle propre de l'Archiconfrérie. Quatre chanoines, en chapes, portaient ce trophée que le culte catholique consacrait à la gloire de Marie, reine du clergé et refuge des pécheurs. La dévotion du peuple canadien pour cette patronne chérie semblait se dilater encore, en cette occasion, avec une énergie nouvelle ; aussi il y avait eu affluence bien marquée, pendant tous les jours de la neuvaine préparatoire qui s'était continuée, dans la cathédrale, jusqu'à ce jour-là. On a également remarqué, avec beaucoup d'édification, qu'un très grand nombre de fidèles

Allocutiones, Epistolice, Congregationes, Allaque Acta præcipua.
Volumen V (1891-1892).

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI LEONIS PAPA XIII

1 vol. In-8, 75 cts. Les 5 volumes ensemble \$3.75

- MADAME DE LA PELTRIE**
PAR P. DURUY
1 vol. in 32 carré..... \$0.10
- FORESTIERS ET VOYAGEURS**
MOEURS ET LÉGENDES CANADIENNES
PAR J. C. TACHÉ
1 vol. in-8 cartonné..... \$0.50
- LEHEROS DE CHATEAUGUAY**
PAR L. O. DAVID
1 vol. in-12 carré..... \$0.25
- s'étaient portés d'eux-mêmes à contribuer à ce triomphe de leur Mère, en tenant des cierges allumés, pendant la cérémonie, et une musique d'amateurs contribuait encore à relever cette fête triomphale par l'accord de leurs instruments avec le jeu des orgues. Après que le tableau eut été placé en son lieu, au-dessus de l'autel dédié au très saint et immaculé Cœur de Marie, l'évêque l'encensa, et il y eut tout le jour illumination dans cette chapelle. A l'office du soir, on chanta solennellement le *Te Deum* pour remercier le ciel de ce nouveau bienfait, qui présage effectivement des grâces nouvelles et bien précieuses pour ce diocèse. Tel est le *monument public et solennel par lequel Monseigneur a voulu éterniser*, ainsi qu'il s'en exprime dans son mandement du 2 février, *la mémoire des faveurs signalées*, dont la miséricorde divine et la protection de Marie enrichissent l'église de Montréal.
- o Nous donnons maintenant un précis historique de la formation de cette Archiconfrérie, tel que nous le trouvons au Manuel d'instructions et de prières des associés.
- Dans les premiers jours de décembre 1836, une pieuse pensée fut inspirée à M. l'abbé Desgenettes, curé de la paroisse de Notre-Dame des Victoires (à Paris), celle de consacrer sa paroisse au TRÈS-SAIN ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, pour obtenir, par sa protection, la grâce de la conversion des pécheurs. Aussitôt, le plan et les statuts d'une association de prières sont dressés : Mgr l'archevêque de Paris approuve cette dévotion ; et par son ordonnance du 16 décembre 1836, il érige l'association.
- Le troisième dimanche de l'Avent, 11 décembre, les exercices commencèrent par le chant des vêpres de la Sainte-Vierge, célébrées à 7 heures du soir. L'assistance était plus nombreuse qu'aux offices paroissiaux les jours de fêtes. On y remarquait un nombre considérable d'hommes qu'on n'y voyait jamais dans d'autres circonstances. La douce et puissante protection de Marie se faisait déjà sentir. L'instruction qui suivit les vêpres expliqua les motifs et le but de la dévotion : ils furent compris et sentis. Au salut du Saint Sacrement qui suivit l'instruction, l'invocation à Marie, dans ses litanies, *Refugium peccatorum* et le *Parce, Domine*, furent chan-

tés avec une ardeur et une effusion de sentiments qui annonçaient qu'il se trouvait dans cette assistance un nombre considérable de pécheurs qui sentaient, peut-être pour la première fois depuis longtemps, le besoin qu'ils avaient de la miséricorde divine, et qui l'imploreraient par la médiation de la Reine du ciel et de la terre.

Le pasteur, à qui la pieuse pensée de former cette association avait été inspirée, était à genoux devant le Saint Sacrement ; à ces cris de repentir et d'amour, son cœur tressaillit de joie ; il leva ses yeux baignés de larmes vers l'image de Marie et lui dit : " Oh ! ma bonne Mère, vous les entendez ces cris de l'amour et de la confiance ; vous les sauverez ces pauvres pécheurs qui vous appellent leur refuge. O Marie ! adoptez cette pieuse association."

L'association fut donc fondée en ce jour, sous la protection spéciale du Cœur sacré de Celle qui peut tout dans le ciel et sur la terre, et dont le pouvoir ne le cède qu'à celui du Tout-Puissant lui-même. Monseigneur l'archevêque de Paris fixa au 22 janvier de l'année suivante, 1837, l'ouverture du registre de l'association, et dix jours après 214 associés s'y étaient déjà fait inscrire. C'était beaucoup plus qu'on n'eût osé espérer en si peu de jours. Mais ce à quoi on ne pouvait penser, c'est l'extension subite et prodigieuse qu'a prise cette œuvre qui n'avait d'abord été commencée que pour la paroisse de Notre-Dame des Victoires. C'est ici surtout que la protection de la divine Marie s'est montrée d'une manière sensible, et pour ainsi dire palpable. Ce n'est plus Paris seulement qui présente des fidèles qui associent leurs hommages au très saint et immaculé Cœur de Marie, pour obtenir par ses mérites, la conversion des pécheurs ; il y a peu de diocèses en France qui ne comptent parmi leurs fidèles des associés au saint Cœur de Marie. Cette dévotion se propage même à l'étranger ; on compte des associés dans presque toute l'Europe. Le nouveau monde n'est pas demeuré en arrière dans une institution si éminemment pieuse, il y a des associés qui prient à Boston, à New-York, à Charlestown, dans le nouveau diocèse de Dubuque, au Détroit, aux îles Bermudes, sur les bords du lac Supérieur, à la Martinique, à Santo-Domingo. Si donc une œuvre si

notes recueillies par
M. L'ABBÉ TANGUAY
A TRAVERS LES REGISTRES
1 vol. grd in-8.....\$1.00

LEGENDES DU NORD - OUEST
PAR M. L'ABBÉ GEO. DUGAS
1 vol. in-8..... \$0.25

ET LES MISSIONS DE LA RIVIERE ROUGE
PAR M. L'ABBÉ GEO. DUGAS
1 vol. in-12 relié..... \$0.50

MGR. PROVENCHER

Psychologie des Saints

PAR II. JOYE

1 vol. in-12.....\$0.50

humble et si petite dans son principe a pu se répandre en si peu de temps et dans des lieux si différents et si distants les uns des autres, de la Martinique, des bords du Mississipi à ceux de la Néva, du Canada à la Russie ; si, dans toutes ces contrées si éloignées, il s'élève vers le ciel et comme simultanément, un concert de prières pour demander à Dieu la conversion des pécheurs par la médiation du très saint et immaculé Cœur de Marie ; on ne peut attribuer ce prodige qu'à la protection de l'auguste Souveraine dont l'empire s'exerce dans le ciel et sur la terre.

NOUVELLES DIVERSES.

PAUL DE CHOMÉDEY, Sieur de Maisonneuve

PAR P. DURUY

1 vol. in-32 cart.....\$0.10

.....
MONTRÉAL.—C'est depuis mercredi, le 10, que, par proclamation royale, les deux provinces du Haut et du Bas-Canada n'en doivent plus former qu'une, sous le nom de PROVINCE DU CANADA.

—Le même jour, la princesse royale d'Angleterre a dû être baptisée.
.....

ROME

TOUJOURS VILLE DE REFUGE

La reine Marie Christine est arrivée à Rome, le 24 décembre dernier. Elle est descendue à l'hôtel de Serny place d'Espagne.

Don Miguel est à Rome ; Christine est à Rome ; Don Carlos..... que savons-nous ? voudra peut-être un jour se réfugier aussi à Rome.

Saint Vincent de Paul

PAR LE PRINCE DE BROGLIE

1 vol. in-12.....\$0.50

Rome a donc toujours le même droit d'asile dont jouissaient les plus saintes églises aux temps barbares et les exilés de toutes les patries, même ennemis l'un de l'autre, peuvent y venir sans crainte, ensemble et au grand jour, ils y trouveront paix égale, égale sécurité. Là chacun garde son rang ; Rome prête même aux choses mortelles un reflet d'immortalité, et, dans son enceinte, les couronnes qu'elle a bénies commencent réellement à être immarcessibles. Là trois races de souverains détrônées l'une par l'autre peuvent venir occuper la même tribune à la chapelle Sixtine, chacun y recouvrera son titre et le

roi sacré par l'Eglise continuera d'être salué roi, de quelque injure que l'aient poursuivi ses sujets.

Toutes les têtes couronnées rendent hommage à cette haute tolérance politique du père commun de tous les chrétiens.

NOUVELLES LOCALES.

ÉRECTION DE PAROISSES.

On sait que d'après les lois françaises, en force dans ce pays, une paroisse ne peut jouir des droits civils inhérents à ce mot qu'autant qu'elle a reçu l'érection canonique et civile. Cette faveur avait été conférée aux catholiques du Bas-Canada, à différentes époques, soit avant, soit depuis la conquête, mais pour un petit nombre de paroisses seulement, vu l'état peu avancé des établissements dans ce pays. Ce n'est que depuis quelques années que grand nombre de ces établissements ayant atteint un état de fixité et de permanence, le dernier sceau de l'érection civile y était devenu d'une nécessité indispensable. L'acte de la 1re. Guillaume IV, c. 51 (an 1831), avait pourvu à l'érection des paroisses déjà canoniquement érigées avant sa passation, sans provisions pour l'avenir. L'Ordonnance de la 1re Victoria, c. 29 (en 1839) autorisait ces érections pour l'avenir, sans rien faire pour le passé. De sorte que toutes les paroisses canoniquement érigées entre 1831 et 1839, au nombre de plus de 60, se trouvaient n'avoir qu'une existence précaire et incomplète. Sans nous arrêter à rechercher les raisons qui ont pu entraver une mesure aussi essentielle et souvent sollicitée, nous observerons qu'il était inévitable de recommencer tous les procédés déjà employés avec beaucoup de travail et de difficultés. La position fâcheuse de tant de paroisses ayant été exposée au gouverneur-général, dans les derniers jours des séances du conseil spécial, Son Excellence lord Sydenham a bien voulu venir au secours des évêques en proposant à son conseil *un proviso* à l'ordonnance de la 2de Victoria, donnant à celle-ci un effet rétroactif sur toutes les paroisses canoniquement érigées jusqu'à ce jour, afin que, d'ici au mois de novembre 1842, elles puissent recevoir le bienfait de l'érection civile et corporation légale.

Et François Theronhongo, huron (1867-1721) \$0.10
 La Sœur Marie-Thérèse Gannensarouas, iroquoise \$0.25
 Et onzième Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, \$0.25
 I vol. in-12 \$0.25

SAINTE CLOTILDE | SAINT IGNACE DE LOYOLA | SAINT JEROME

PAR G. KUEHN

1 vol. in-12

\$0.50

1 vol. in-12

PAR HENRI JOLY

\$0.50

PAR LE R. P. LARGENT

\$0.50

1 vol. in-12

C'est donc avec une grande satisfaction que nous donnons cette information à tous les catholiques des deux diocèses, persuadés que nous sommes que la faveur qui en est l'objet sera par eux accueillie et appréciée avec une parfaite reconnaissance.

Il a plu à Son Excellence le gouverneur-général de choisir les nouveaux membres du conseil exécutif qui doivent agir en cette qualité sous le nouvel acte constitutionnel de la Province du Canada. Nous ne donnerons pas les noms de ces Honorables qui sont publiés par les gazettes; nous observerons seulement que sur ces huit conseillers, un seul nom nous est connu comme catholique.

RETRAITE DE SAINTE-SCHOLASTIQUE

Cette retraite commencée le 23 janvier et terminée le 3 février, a été, comme toutes celles où le vénérable évêque de Nancy s'est montré, couronnée d'un succès extraordinaire; l'affluence y a été immense, environ 7500 personnes de Sainte-Scholastique et de diverses paroisses environnantes ont participé à la sainte communion. La consécration à Jésus-Christ et celle à la sainte Vierge ont été faites hautement, et avec une effusion de cœur qui témoignait d'une manière non équivoque des sentiments de piété dont ces bons habitants étaient pénétrés.

Afin de perpétuer le souvenir de cette retraite, les habitants de Sainte-Scholastique avec ceux des paroisses voisines, se sont cotisés par faire faire deux tableaux représentant la consécration à Jésus-Christ, et celle à la Sainte-Vierge. Ils feront inscrire au bas de ces tableaux les noms de Mgr l'évêque de Nancy, ceux des paroisses de Sainte-Scholastique, Saint-Benoit, Saint-Hermas, Saint-Eustache, Saint-Augustin et Saint-Jérôme.

En venant chaque année aux 40 heures qui ont lieu à Sainte-Scholastique, les paroissiens de ces cures voisines se rappelleront leurs engagements en voyant ces deux tableaux; et leurs enfants et petits-enfants conserveront par ce moyen le souvenir de ce qui fait aujourd'hui et fera à jamais la gloire de leurs pères.

COMMUNIQUÉ.

RETRAITE SPIRITUELLE DE CONTRECŒUR.

Sit nomen Domini benedictum.

Oui, M. l'éditeur, béni soit mille fois le Dieu de miséricorde, qui daigne visiter son peuple et qui, pour ces temps de besoin et peut-être de dangers, nous réserve des ministres dont la sainteté, dont le zèle ardent, dont la puissance de la parole rappellent parmi nous les beaux jours de la ferveur évangélique !

Les Canadiens de l'Ouest
PAR JOSEPH TASSÉ
5ème édition
2 vol. grd. in-8..... \$3.00

Animé d'un zèle incessant pour le salut des ouailles confiées à ses soins, notre pasteur conçut le projet de donner une retraite générale à sa paroisse, pendant les prières de *quarante heures*, en les commençant deux jours plus tôt. A cet effet, connaissant l'ardente charité de notre évêque, il demanda et obtint que Sa Grandeur, Mgr de Montréal, vint présider les exercices des trois premiers jours.

A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE
UN HÉROS DE LA NOUVELLE-FRANCE
PAR LAURE CONAN
1 vol. grd. in-12..... \$0.63

Aussi, quoique les éléments semblassent s'être conjurés pour mettre obstacle au concours des fidèles, dès le vendredi matin la réunion était complète. Ni le froid excessif qui régna pendant tout le temps de la retraite, ni la neige qui encombrait les chemins, ni la distance, rien enfin ne fut capable d'arrêter un peuple avide d'entendre la parole de Dieu et de profiter de ces jours de grâces. Presque toutes les maisons du village étaient encombrées des personnes qui habitent les extrémités de la paroisse et qui, pendant cinq jours, couchèrent sur la dure et ne se nourrirent que de pain.

POUR LA PATRIE
PAR J. P. TARDIVEL
Directeur de la Vérité
1 fort vol. in-12..... \$0.75

Mais ce qu'il y eut de plus admirable et de plus touchant, ce fut la ferveur et le profond recueillement avec lesquels tout le monde assistait aux offices ; point de bruit, point de causeries ni en entrant à l'église, ni en sortant du saint lieu ; on voyait que chacun se pénétrait du but de la retraite. Autour des tribunaux sacrés, l'affluence fut toujours si considérable que, malgré leur zèle, Mgr et sept ou huit prêtres eurent peine à terminer, toutes les confessions au dernier instant et cependant tous, et notre pieux évêque à leur tête, étaient au confessionnal de 5½ du matin à 10 heures du soir !

L'infatigable Prélat ne quittait le confessionnal

tous les membres du clergé étaient en butte à cette tragique époque, M. Raimbault, cédant à la nécessité des temps, crut devoir embrasser provisoirement la profession des armes ; mais comme cet état devait naturellement l'exposer à contracter une irrégularité canonique qui lui aurait plus tard fermé la porte du sanctuaire, il préféra servir en qualité d'élève en médecine ; dès lors il demanda et obtint une place comme clerc d'un chirurgien de régiment.

Cette nouvelle situation, tout en flattant davantage ses goûts, lui procurait encore la facilité d'une évasion à laquelle il avait pensé dès le commencement des troubles qui agitaient sa malheureuse patrie. L'occasion ne tarda guère à se présenter et M. R. ne manqua pas de la saisir. Il put même, à raison de la liberté que lui offrait sa position, s'aboucher avec quelques amis et concerter avec eux une évasion, simultanée ; M. V. Fournier, décédé en 1839 à la Baie-du-Febvre dont il fut longtemps le zélé pasteur, digne et intime ami de celui dont nous déplorons la mort, était du nombre. Ce fut au mois d'octobre 1793, lors de la réquisition forcée faite par la Convention nationale, que M. Raimbault sortit d'Orléans, mais il ne quitta définitivement la France qu'au mois de janvier suivant : passant par Philippeville, il arriva à Bruxelles le 17 janvier 1794. Après quelques mois de séjour dans cette ville, il en partit, le 28 juin, pour se rendre en Angleterre, passa par Anvers et le 12 juillet il était sur la terre hospitalière, à Londres même.

Tranquille alors sur son sort, il se livra au travail et s'appliqua particulièrement à l'étude de la langue anglaise. Ce ne fut qu'au bout d'une année que désirant spécialement suivre sa vocation, il se décida à venir en Canada ; embarqué à Portsmouth, le 1er juin 1795, il arriva heureusement à Québec le 6 juillet. Les attentions tout à fait amicales qu'il reçut des messieurs du Séminaire de cette ville, lui firent bientôt oublier les rigueurs de l'exil ; aussi les heureuses qualités qui le distinguaient étaient bien propres à disposer tout le monde en sa faveur. Dès le 19 du même mois, il fut admis aux ordres mineurs et au sous-diaconat, et, le dimanche suivant, promu au diaconat. A l'ouverture des classes, les supérieurs du séminaire de Québec l'employèrent à l'enseigne-

contenant : l'Ordinaire de la Messe, Prières pour la Confession et la Communion, le Catechisme de la Croix, le Propre du Clergé, le Commun des Saints, Me-ses votives, Saluts du baint-
LB PAROISSIEN NOUVEAU
 Temps, le Propre des Saints, le Sacrement, etc. *Quatrième édition*
 1 fort vol. in-18 de 979 pages, relié \$1 00 cbacun, la douzaine..... \$10.80

GUIDE de la JEUNE FILLE
 Par un prêtre du diocèse de Montréal
 1 vol. in-18 de 584 pages. Prix : Reliure basane noiro, fr. marbrée 75 cts. Tr. dorée \$1.00. Limit. cliaugrin \$1.55.
 Chacun lor choix..... \$2.00

M. DE LA COLOMBIERE, orateur, Historique d'un sermon célèbre prononcé à N.-D. de Québec, le 5 Nov. 1690, à l'occasion de la levée du siège de cette ville, et réimprimé le 25 oct. 1711 à la nouvelle du désastre de la flotte anglaise sur les récifs de l'Île-aux-Œufs. Suivi des relations officielles de Frontenac, Mousignat et Juchereau de Saint-Ignace. Notices critiques et biographiques, par ERNEST MYRAND, 1^{er} loi, vol. in-12, carré, 0/75

ment dans leur maison ; mais ce travail et cette application paraissant contraires à sa santé, Mgr l'évêque de Québec crut devoir lui proposer le ministère curial qu'il accepta en 1797. Il n'y avait encore qu'une année que M. R. avait reçu la prêtrise : cependant, après quelques mois de vicariat, il fut jugé suffisamment préparé pour la desserte d'une paroisse et, au mois de novembre, il entra à la cure de l'Ange-Gardien. Après y avoir exercé le saint ministère pendant huit ans, avec un zèle dont les habitants du lieu n'ont point perdu le souvenir et que le legs généreux que le défunt vient de faire aux pauvres de cette paroisse ne pourra que prolonger, M. Raimbault fut transféré à la cure de la Pointe-aux-Trembles, district de Montréal ; mais dès l'année suivante (1806), l'illustre évêque Plessis, qui venait de prendre sous sa protection spéciale l'intéressant établissement dont le vénérable L. Brassard avait, en mourant, doté la paroisse de Nicolet, l'appela à cette cure et le nomma en même temps supérieur du nouveau collège. Ce fut dans cette place importante que M. Raimbault passa 35 ans à travailler au salut des âmes, encourageant constamment l'éducation et la favorisant de tous ses moyens.

Une vie si bien employée ne devait pas lui laisser craindre la mort ; aussi vit-il arriver sa dernière heure avec un calme parfait. Il disposait même toutes choses pour sa dernière demeure, et conservant ses habitudes d'ordre et de soigneux détails, il prescrivait à son exécuteur testamentaire ce qu'il pourrait faire pour l'ensevelissement et la sépulture de la dépouille mortelle qu'il allait prochainement lui laisser. M. le Directeur récitait auprès de lui les prières des agonisants, auxquelles il s'unissait avec une entière présence d'esprit, lorsqu'il expira le 16 février au soir.

Ses obsèques eurent lieu le 19, au milieu d'un concours extraordinaire de prêtres et de fidèles. Le corps qui avait été exposé dans la chapelle intérieure du Séminaire fut solennellement transporté à l'église paroissiale ; les élèves du pensionnat en deuil, ainsi que les personnes invitées, formaient une partie du convoi funèbre. Après le chant du service, M. le Grand Vicaire Cooke prononça un discours touchant qui excita vivement la sensibilité

de tout l'auditoire. Les restes de ce vertueux prêtre furent déposés sous le sanctuaire de la chapelle Saint-Louis. A bon droit on peut inscrire sur cette tombe ce verset du psalmiste que le défunt indiquait lui-même : *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison !*

Domine, dilexi decorem domûs tuæ.

UN ANCIEN ÉLÈVE DE NICOLET.

CORRESPONDANCE

RETRAITE A BERTHIER, COMMENCÉE LE

14 FÉVRIER ET TERMINÉE LE 23.

Ce fut le 14 vers cinq heures de l'après-midi que le son des cloches annonça l'arrivée, en cette paroisse, du premier pasteur du diocèse ; aussitôt la vaste et belle église de Berthier se remplit de fidèles et un clergé nombreux se transporta au presbytère pour y recevoir le zélé et pieux évêque qui se rendit à l'église, où après avoir aspergé le clergé et le peuple, et s'être agenouillé quelque temps, il monta au joli trône qui lui avait été préparé pour l'occasion ; puis il entonna le *Veni Creator*, continué alternativement à l'orgue et par le chœur : après quoi Sa Grandeur monta en chaire et prit pour texte ces paroles du prophète Osée : *Ducam eam etc.* Le sermon fini, le pieux évêque chanta le salut solennel et l'assemblée se dispersa pour ce jour.

A peine était-il minuit que déjà on entendait le bruit des voitures qui ramenaient à l'église ceux qui venaient pour ainsi dire de la quitter, et cela s'est répété tous les jours et avec un enthousiasme indicible, pendant tout le temps de la retraite qui a été prêchée alternativement par Monseigneur l'évêque de Montréal et par M. le Grand-Vicaire Viau.

Près de 4500 personnes se sont approchées de la Table-Sainte ; aussi vingt confesseurs ont-ils à peine suffi à entendre les confessions et nous mentionnons pour l'édification les zélés messieurs suivants qui ont travaillé pendant cette retraite : Kelly, Marcotte, Marcoux, Fisette, Brassard, Quintal, Tessier, Lagar-

VIE DE MADEMOISELLE MANCHE
 ET COMMENCEMENTS DE LA COLONIE DE MONTREAL
 PAR A. LEBOND DE BRUMATH, B. L.
 1 vol. in-8 cartonné..... \$0.50
 EL S ET M A R T I N
 Souvenir d'un peuple dispersé
 par Napoléon BOURASSA
 1 vol. in-8°..... \$1.00

de, Ménard, Rouisse, Bélanger, L'Heureux, Lagorce, Le Bel, le curé et son vicaire qui ont travaillé les jours et les nuits.

Qu'il était beau ce spectacle de la ferveur et de l'assiduité de nos bonnes gens qui voyaient une retraite donnée à une paroisse pour la première fois ! — qu'il était ravissant ce spectacle d'une foi qui se ranimait dans un grand nombre de chrétiens, qui pour arriver aux tribunaux de la pénitence passèrent plusieurs nuits sans dormir et le jour sans manger ! cette foule de peuple représentait celle qui suivit le Sauveur dans le désert malgré la fatigue et le manque de nourriture pour ne perdre aucune des paroles qui lui servaient de nourriture.

On entendit plusieurs de ce bon peuple s'écrier : que de merveilles viennent de se passer parmi nous ! Puisse notre digne évêque vivre longtemps et le Seigneur répandre sur lui et son peuple ses abondantes bénédictions !

Ce ne fut pas sans douleur et sans verser des larmes que nous vîmes cet infatigable évêque nous quitter ; mais c'était pour aller rompre le pain de la parole à d'autres ; nous nous empressâmes du moins de lui offrir le faible tribut de notre gratitude en lui présentant une adresse aussi sincère que respectueuse. Sa Grandeur voulut bien y répondre ; mais en détournant adroitement le compliment qui lui était si justement fait.

D. L.

Berthier, 26 février 1841.

N. B. Nous devons dire qu'une société de Tempérance s'est formée pendant cette retraite, et que 200 *pledges* ont été distribués de la main même de Monseigneur. Depuis ce temps, elle s'est accrue au nombre de près de 500.

NOTES D'UN CATECHISTE ou COURT COMMENTAIRE LITTÉRAL sur le Catéchisme des Provinces Ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa, par M. l'abbé A. Luche, prêtre de St-Sulpice, Seconde édition augmentée d'un chapitre final et d'une table alphabétique des matières. 1 vol. in-12 de 768 pages. — \$1.00, rel. \$1.25

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Son explication dogmatique, liturgique et ascétique, par le Dr NICOLAS GHR, Dir. au grand séminaire de Fribourg.

2 vol. in-3..... \$2.50

M^{gr} IGNAÇE BOURGET Archevêque de Martianopolis (Ancien évêque de Montréal) par A. LeBlond de Brumath. 1 vol. in-12, cartonné \$0.25

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : **A L B Y**

TUTELLE

QUESTION. — Mes jeunes frères sont encore mineurs et ils n'ont pas de tuteur pour administrer leurs biens et agir pour eux dans les cas où la loi requiert cette intervention. Nous n'avons pas de parents dans ce district et j'ignore même si nous en avons dans la province. Je suis majeure et non mariée et on me dit que je peux être nommée leur tutrice. Est-ce le cas? S'il en est ainsi quelles sont les procédures à adopter pour parvenir à cette nomination?

Fille majeure.

RÉPONSE.—Non. Vous ne pouvez pas être nommée tutrice de vos frères. Le tutelle est une charge virile. Cette charge ne peut pas être remplie par des femmes. La loi ne fait d'exceptions qu'en faveur de la mère et des autres ascendantes. En vertu de l'article 282 du code civil.

“ N^{os} peuvent être tuteurs :

- “ 1. Les mineurs
- “ 2. Les interdits
- “ 3. Les femmes, autres que la mère et les ascendantes.

Le fait que vous n'avez pas de parents dans ce district, et que vous n'en avez même pas dans la province de Québec, n'a aucune influence en cette matière. S'il est nécessaire de nommer un tuteur à vos frères ce tuteur devra nécessairement être un homme.

Les procédures à adopter pour parvenir à la nomination du tuteur sont celles-ci lorsque l'on se sert du ministère d'un notaire :

1. Déclaration devant le notaire pour demander la convocation du conseil de famille.
2. Assignation devant le notaire des personnes qui devront composer le conseil de famille.
3. Délibération du conseil de famille.
4. Requête au juge pour demander l'homologation de l'avis du conseil de famille.

L'USURE

La Chambre de Commerce du district de Montréal est une institution d'une incontestable utilité. Elle a déjà rendu de grands services et elle est appelée à en rendre d'autres plus grands dans un avenir prochain. Pour le présent elle vient d'entreprendre une campagne en règle contre l'usure, cette plaie hideuse qui a fait tant de victimes depuis un grand nombre d'années. Si elle peut parvenir à faire adopter une législation restrictive et pénale elle aura bien mérité du pays et des familles victimes de cette plaie sociale qu'est l'usure.

Voici la résolution adoptée dans une de ses dernières réunions sur la proposition de monsieur J. X. Perrault.

“ Considérant que l'usure est une plaie à laquelle il faut appliquer un remède énergique et immédiat, pour mettre fin à la ruine des familles et des personnes sans expérience qui en sont les victimes, et :

“ Considérant que la loi actuelle, au lieu de protéger les citoyens contre les exigences exorbitantes des usuriers, leur prête main forte au contraire pour légaliser l'exploitation cruelle des malheureux débiteurs.

“ Résolu que l'hon. Sénateur Dandurand soit prié de vouloir bien dès cette session, présenter au Parlement un projet de loi analogue à l'acte des prêteurs d'argent de 1899, maintenant soumis au Parlement Impérial, après une enquête de deux années, et dont les dispositions mettraient fin sans retard au fléau de l'usure dont tout le pays souffre en ce moment.”

En vertu du projet de loi anglais, (sauf certaines exceptions), le taux d'intérêt ne devra pas excéder dix pour cent. Jusqu'à ce taux, la convention passée entre le prêteur et l'emprunteur sera inattaquable.

AUX CORRESPONDANTS.

ST. SAMUEL. Vous avez tort et vous êtes exposé à une action en dommages.

AVILA. C. Le mariage est nul suivant le code civil, article 135.

VERCHÈRES. Les moulins sur bateaux sont meubles. (C. C, art. 385.)

Ontologia, Metaphysica Generalis,

Auctore P. Carolo DELMAS, S. J.

Unum volumen in-8° maj. (xxxvi-882 pag.)

Le Comte Domet de Vorges en a écrit dans la *Science Catholique* :

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le livre du P. Delmas, et il le mérite tant par le sujet que par le talent de l'auteur. L'ontologie a été traitée par le savant religieux avec beaucoup d'ordre et de clarté. Les concepts de l'être, de l'essence, du vrai, du bien, sont parfaitement expliqués en deux chapitres. Dans le 3e chapitre, la nature de la substance et de la personne est étudiée avec beaucoup de soin. Le 4e chapitre traite des causes et en particulier de la cause efficiente avec beaucoup d'ampleur. L'auteurs'est surtout attaché à réfuter Kant, et l'a fait souvent avec bonheur. — Nous citerons en particulier une excellente discussion sur la thèse célèbre des jugements synthétiques à priori.

UN PARTERRE DE FLEURS

*Ou Mémorial Consolant des Bienfaits de la Sainte Vierge,
par le R. P. O, Bischoff, rédemptoriste.*

1 vol. in-12..... \$0.25

GERARD MAJELLA, MODELE DES APPRENTIS

Gérard Majella est né de parents pauvres, le 6 avril 1726, dans une bourgade, à Muro, près de Naples.

Il ne fut envoyé ni dans les collèges ni dans les universités : mais, dès sa petite enfance, il fut très dévot à la sainte Vierge, devint son pieux pèlerin, et commença à sentir en son cœur d'enfant une grande tendresse pour Jésus crucifié.

Cet amour si ardent pour Jésus et Marie mérita au pieux enfant deux faveurs admirables. Le bref de béatification les a consignées dans l'éloge du Bienheureux ; après avoir dit que le jeune Gérard "marchait sur les traces de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka", il s'exprime en ces termes :

"Assez loin de la ville (Muro) s'élevait, en l'honneur de la sainte Vierge, un oratoire connu sous le nom de *Capitignano*. Là, on vénérât une statue qui représentait la Mère de Dieu embrassant le divin Enfant Jésus. Un jour que, devant l'autel de cet oratoire, il implorait avec plus de ferveur le secours de la sainte Vierge et celui de son Fils, le divin Enfant s'échappa soudain des bras de sa Mère, vint se jeter dans les bras de Gérard, et lui donna un pain blanc que Gérard accepte étonné, ravi et goûtant un bonheur tout céleste sous les caresses de l'Enfant Jésus.

"Mais voici que cette marque d'amitié divine et le don de ce pain mystérieux tournèrent, tout à coup, les pensées de Gérard vers l'auguste sacrement de l'Eucharistie. Brûlant de recevoir ce pain divin, il vole aussitôt à l'église. Un prêtre y distribuait par hasard la sainte communion.

Gérard, pieusement avide, se mêle aux heureux fidèles, mais le prêtre apercevant ce jeune enfant, l'écarte d'un signe de la Table sainte. Confus et baigné de larmes, mécontent de lui-même, Gérard se retire, mais il prie Dieu avec plus de ferveur encore et Dieu exauça sa prière.

"En effet ce jour même, tandis qu'il se trouvait dans sa chambre, saint Michel, qu'il honorait d'une dévotion spéciale, lui apparaît. Le saint Archange est tout étincelant de lumière, il s'approche, offre l'Hostie sainte à l'enfant radieux, puis il s'envole de nouveau vers le ciel. Uni-ainsi à son bien aimé Jésus, le pieux adolescent se sentit le cœur inondé de tant de grâces et de tendresse, qu'il se croyait comme transporté au paradis, en présence même de la beauté divine."

Ainsi parle le Bref. Tant il est vrai, ajouterons-nous que le doux Fils de Marie aime à donner son corps divin, dans la très sainte Eucharistie, aux enfants candides et pieux.

Parvenu à l'âge de travailler, Gérard dut devenir apprenti-tailleur, chez un maître où le chef de l'atelier lui fit subir de durs traitements.

L'apprenti supporta tout sans se plaindre, laissant dès lors à Dieu le soin de plaider pour lui. Bien plus, de lui-même, il ajoutait aux humiliations et mauvais procédés dont il était l'objet, les mortifications les plus sévères, et ne voyait en ses maux que des motifs de se châtier.

En ce temps donc, sanctifié par l'adversité, il couchait sur la dure, flagellait sa chair jusqu'au sang et passait des nuits en prières, jeûnant au pain et à l'eau la veille des fêtes de la sainte Vierge. Dieu lui accorda en récompense de nombreuses faveurs.

Lorsque son maître fut mort, il revint chez ses parents : mais ceux-ci, épris des pensées du monde, voulurent le marier ; il s'y refusa. Comme on lui disait :

— Pourquoi, au lieu de rechercher les délices du monde, embrasser ainsi de si rudes austérités ?

Le jeune homme répondait invariablement :

— Je veux devenir un saint, et si je perds cette occasion, je la perdrai pour toujours.

Son extrême patience surprenait :

— On ne doit pas, lui disait-on, se laisser manger la laine sur le dos.

— Tout cela, répondait-il, est bien peu pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, mort sur la Croix pour moi.

Une fleur aussi délicate ne pouvait rester au milieu du monde, et Gérard chercha le cloître. Il choisit l'Ordre des Rédemptoristes dont le fondateur, saint Alphonse de Liguori, vivait encore et dont la ferveur était grande ; il demanda à y devenir Frère convers. Mais une épreuve nouvelle l'attendait ; on le trouva chétif, et il ne fut pas admis : il ne se découragea pas, il lutta contre les Pères contre ses propres parents, et finit par voir se réaliser le plus cher de ses vœux.

II

Au monastère, sa vie religieuse fut toute d'humilité : le Frère Rédemptoriste tenait tout ce qu'avait promis l'apprenti.

Obéissant, humble, mortifié il se donnait sans réserve, en se disculpant jamais lorsqu'il était réprimandé à tort et éprouvé par ses supérieurs, si bien que saint Alphonse dit un jour de lui :

“ Gérard est un prodige de régularité. Je suis grandement édifié, quand je considère à quel haut degré de perfection est arrivé ce Frère.”

En 1755, il tomba gravement malade. Au milieu de ses douleurs il répétait :

— Souffrir pour mon Jésus et ne pas mourir !

Cependant, la sainte Vierge mit un terme à ses souffrances : il annonça sa mort et elle eut lieu, en effet, le lendemain de la fête de sainte Thérèse. Il s'endormit au milieu d'une extase, après avoir dit : — Voici la sainte Vierge !

Il n'avait que 29 ans, mais déjà il avait fourni une longue carrière et conquis une gloire que les rois n'ont pas.

LA BONNE SOUFFRANCE

Par FRANÇOIS COPPEE, de l'Académie Française

Soixante-quatrième édition.—1 vol. in-12..... \$0.90

Dans le cours de l'année dernière, après une série de graves accidents de santé qui me mirent, à deux reprises, en danger de mort, je suis revenu aux pratiques de la religion catholique que j'avais abandonnées depuis ma lointaine adolescence.

Je publiais alors dans une feuille parisienne un article hebdomadaire, où je parlais selon ma fantaisie des sujets les plus divers. Pendant ma longue maladie et malgré de cruelles souffrances, je n'interrompis cependant pas ma collaboration au Journal, et la plupart de mes chroniques datées de 1897 furent écrites par moi d'une main fiévreuse, un coude dans l'oreiller, et en gardant la pose inconfortable d'un grabataire garrotté de bandages comme une momie de l'antique Egypte.

Or, la bienveillance du public pour ces articles était due bien moins à leur mérite — en admettant qu'ils en eussent le moins du monde — qu'à leur sincérité. J'y disais, depuis cinq années, tout ce que je pensais, tout ce que je sentais, avec une franchise absolue et que mes amis trouvaient même parfois téméraire. L'influence des nouveaux sentiments qui atteignirent mon cœur au moment le plus critique de ma maladie, et qui, depuis lors l'ont tout à fait pénétré, ne pouvait donc manquer de se faire sentir dans ces livres écrits.

Quelques personnes, dont l'avis m'est très précieux; me conseillent aujourd'hui de réunir les pages où j'ai confié à mes lecteurs mon retour vers Dieu. De là, ce petit livre, où l'on voudra bien ne chercher ni plan ni composition, car il n'est qu'un recueil d'articles de journal, mais qui éveillera, je l'espère, un peu de sympathie dans les âmes chrétiennes et ne sera peut-être pas inutile à ceux-là — ils sont nombreux — qui, ayant laissé se dissiper les croyances de leurs jeunes années, les regrettent vers la fin de la vie, sans avoir pourtant le courage de demander à Dieu de leur rendre cette force intérieure.

C'est spécialement à l'intention de ces esprits troublés, pour qui le doute n'est pas le mol oreiller dont parle Montaigne, et qui s'arrêtent, pour ainsi dire, au bord de la foi, que je place, au début de ce livre, le simple récit de la révolution morale qui vient de s'accomplir en moi-même. Longtemps j'ai été comme eux et j'ai souffert du même malaise. Je leur offre le remède qui m'a guéri.

Je fus élevé chrétiennement et, après ma première communion j'ai accompli mes devoirs religieux, pendant plusieurs années, avec une naïve ferveur. Ce furent, je le dis franchement, la crise de l'adolescence et la honte de certains aveux qui me firent renoncer à mes habitudes de piété. Bien des hommes qui sont dans ce cas conviendraient, s'ils étaient sincères, que ce qui les éloigna d'abord

de la religion ce fut la règle sévère qu'elle impose à tous au point de vue des sens, et qu'ils n'ont demandé que plus tard, à la raison et à la science, des arguments métaphysiques qui leur permettent de ne plus se gêner. Pour moi, du moins, les choses se passèrent ainsi. Je cessai de pratiquer par mauvaise vergogne, et tout le mal vint de cette première faute contre l'humilité qui m'apparaît décidément comme la plus nécessaire de toutes les vertus.

Ce pas franchi, je ne devais pas manquer de lire en chemin bien des livres, d'entendre bien des paroles, et de voir bien des exemples destinés à me convaincre que rien n'est plus légitime chez l'homme que d'obéir à son orgueil et à sa sensualité ; et je devins très vite à peu près indifférent à toute préoccupation religieuse. Mon cas, on le voit, est très banal. Ce fut la vulgaire désertion du soldat las de la discipline. Je ne haïssais certes pas le drapeau sous lequel j'avais servi ; je l'avais fui et je l'oubliais, voilà tout.

Anjourd'hui que j'ai retrouvé la foi, je me demande même si je l'ai jamais absolument perdue. On peut rencontrer dans mes écrits quelques rares pages — que je renie et déteste — où j'ai parlé des choses religieuses avec une sorte légèreté, parfois même avec la plus coupable audace ; on y chercherait en vain un blasphème.

Quand, par hasard, j'entrais dans une église, le respect m'attendait sur le seuil et m'accompagnait devant l'autel. Toujours les cérémonies du culte m'émurent par leur vénérable caractère d'antiquité, leur pompe harmonieuse, leur solennelle et pénétrante poésie. Jamais je n'ai trempé mon doigt dans l'eau froide des bénitiers sans tressaillir d'un singulier frisson qui était peut-être celui du remords.

Oui, plus j'y songe, plus je crois qu'un peu de foi chrétienne sommeilla toujours au fond de mon cœur. Il y en avait sans doute quelque trace dans la résignation avec laquelle j'ai toujours accepté les disgrâces de la vie. Depuis longtemps, il est vrai, on me range parmi ceux qu'on est convenu d'appeler les heureux ; mais ma jeunesse fut très dure. J'ai connu la pauvreté, presque la misère, sans parler de pires chagrins. Jamais, je n'ai jeté un cri de révolte.

Beati mites, a dit Notre Seigneur sur la montagne. J'ai eu ce bonheur, en effet, que sur le soir de mes jours, quand reparut la souffrance, et bien que j'eusse très mal usé, aux heures prospères, des faveurs dont j'avais été comblé, Dieu a laissé tomber sur moi un rayon de sa miséricorde et m'a rendu les consolations de la prière et de la foi.

Cette conversion — pour l'appeler comme il convient — fut rapide, sans doute, mais non pas tout à fait soudaine ni accompagnée de circonstances extraordinaires. Cependant je dois l'attribuer à la grâce divine ; car, lorsque je compare mon état moral à celui dans lequel je me trouvais il y a seulement quelques mois, je demeure stupéfait devant un pareil changement et il me semble miraculeux. Le bienfait que j'en recueille est à la portée de tous. Pour l'obtenir, il suffit de le demander avec un cœur humble et soumis.

Bien que je ne sois qu'un poète, un écrivain, et que ma vie intellectuelle ait été remplie presque tout entière par le travail littéraire et le souci de mon art, j'étais parfois tourmenté, comme tout homme qui pense, par l'effrayant mystère qui nous environne et je me demandais : " Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ? " et surtout : " Pourquoi la douleur ? Pourquoi les larmes ? " En présence de ces redoutables problèmes, l'esprit humain, on le sait, n'a trouvé que des solutions incertaines et d'ailleurs contradictoires. Aucune ne me satisfaisait. Celles qui écartent la croyance en un Dieu qui nous voit et nous juge et en notre responsabilité au delà de cette vie, me répugnaient tout particulièrement. Devant le spectacle de tant d'injustices, la supposition que le bien et le mal accompli par l'homme n'auraient de conséquences qu'en ce monde, me paraissait tout à fait absurde.

En d'autres termes, j'ai toujours eu le besoin de Dieu.

Croire en Dieu et en une âme responsable, ce n'est évidemment, comme vie intérieure, qu'un minimum. Si froid et si médiocre que soit, à ce degré, le sentiment religieux, il suffit cependant pour maintenir beaucoup d'hommes dans leurs devoirs évidents. Mais vivre selon l'honneur, le beau mérite, quand on est fils d'honnêtes gens et qu'on a eu, sous ses yeux d'enfants, que de bons exemples. Ma conscience—surtout depuis quelques années—devenait plus exigeante. Chaque fois qu'il m'arrivait de songer à mes fins dernières et d'essayer de me juger comme, un jour, Dieu me jugerait, je n'étais pas content de moi. Quand je récapitulais mon passé, j'avais souvent à rougir, et je sentais peser sur moi le lourd ferdeau de mes fautes. Par faiblesse, par lâcheté, je ne réformais pas ma conduite ; mais il faut croire, je le répète, qu'il y avait en moi un fond de chrétien, car je faisais souvent par la pensée, une sorte d'acte de contrition, et qu'il y avait aussi un fond de catholique car toute mort m'apparaissait épouvantable qui n'était pas précédée d'un aveu et d'un pardon.

Le Dieu d'indulgence et de bonté me réservait mieux qu'un hâtif et tremblant repentir *in extremis*.

Au mois de janvier 1897, pendant un séjour à Pau, où souffrant depuis plusieurs mois déjà, j'avais fui l'hiver, je dus brusquement faire venir de Paris mon chirurgien et subir une redoutable opération. Je me rendis alors parfaitement compte du danger qui me menaçait, je priai même l'excellente sœur dominicaine qui veillait près de mon lit—et à qui j'ai donné un souvenir dans ce livre—de m'aller chercher un confesseur, au cas où mon état s'aggraverait. Mais mon ami le docteur Duchastelet me sauva la vie une première fois, et je ne pensai plus qu'à la prompte et complète guérison qui m'était promise.

L'avertissement était clair, mais il ne fut pas entendu ; et je frémis aujourd'hui en me rappelant ma coupable indifférence et ma folle légèreté. J'ai voulu du reste montrer combien l'oubli de toute idée religieuse était encore profond dans mon âme à cette époque, en plaçant dans ce volume les pages intitulées *Cloches et Lilas*. Quand je les écrivis, j'étais revenu à Paris depuis

plusieurs semaines, mais j'éprouvais encore la langueur de la convalescence. On verra, en les lisant, que, le jour de Pâques de l'année dernière, je pouvais passer près d'une église sans avoir même le désir d'y entrer, moi qui devais, l'année suivante, à la même époque, communier humblement, comme c'est le devoir de tout chrétien.

L'amélioration de mon état physique fut de courte durée. Au commencement de mois de juin, une nouvelle intervention du bistouri, plus rigoureuse que la première m'arrêta encore une fois au seuil de la mort. Cette rechute, me condamnait à garder une douloureuse immobilité, et pour de longs jours. Il y en eut de terribles. Alors seulement mon esprit se tourna vers les pensées graves. M'étant jugé avec une sévérité scrupuleuse, je me dégoûtai, je me fis horreur,—et, cette fois, le prêtre vint,—celui à qui ce petit livre est dédié.

Je le connaissais depuis longtemps, mais peu. En le rencontrant chez des amis, j'avais seulement été charmé par son exquise douceur et sa rare distinction d'esprit. Il est à présent l'un des hommes que j'aime le plus au monde, mon cher conseiller, l'intime visiteur de mon âme et mon père en Jésus-Christ. Je me confessai dans les larmes du repentir le plus sincère, je reçus l'absolution avec un soulagement ineffable. Mais quand l'abbé parla de m'apporter l'Eucharistie, j'hésitai, plein de trouble, ne me sentant pas digne du sacrement. Le danger de mort n'était pas imminent. L'homme de Dieu n'insista pas :

“Priez seulement, me dit-il, et lisez l'Évangile.”

Pendant des semaines et des mois passés au lit et à la chambre, j'ai donc vécu avec l'Évangile ; et, peu à peu, chaque ligne du livre saint est devenue vivante pour moi et m'a affirmé qu'elle disait la vérité. Oui, dans tous les mots de l'Évangile, j'ai vu briller la vérité comme une étoile, je l'ai sentie palpiter comme un cœur. Comment ne croirais-je pas désormais aux miracles et aux mystères, quant vient de s'accomplir en moi une transformation si profonde et si mystérieuse ? Car mon âme était aveugle à la lumière de la foi, et elle la voit maintenant dans toute sa splendeur ; elle était sourde au Verbe de Dieu, et elle l'entend aujourd'hui dans sa persuasive suavité ; elle était paralysée par l'indifférence, et elle s'élève à présent vers le ciel de tout son essor ; et les démons impurs qui la troublaient et la possédaient en sont à jamais chassés !

Vous haussez les épaules, orgueilleux bouffis de vaine science. Que m'importe ? Je ne vous demanderai même pas de m'expliquer comment la parole d'un humble artisan de Galilée, confiée par lui à quelques pauvres gens avec l'ordre de l'enseigner à toutes les nations, retentit victorieusement encore, après dix-neuf siècles, partout où l'homme n'est plus un barbare. Tout ce que je sais, c'est que cette même parole, écoutée et comprise par moi en des heures cruelles, eut cette prodigieuse vertu de me faire aimer ma souffrance. Je sors de mon épreuve physiquement diminué et destiné à subir, probablement jusqu'à la fin, l'esclavage d'une

infirmité fort pénible. Cependant, parce que j'ai lu et médité l'Évangile, mon cœur est non seulement résigné, mais rempli de calme et de courage. Il n'y a pas deux ans, ayant encore quelque santé, mais éprouvant déjà les premières atteintes de l'âge, je voyais arriver avec épouvante la vieillesse, la solitaire vieillesse, avec son cortège de tristesses, de dégoûts et de regrets. Aujourd'hui qu'elle m'accable prématurément, je l'accueille avec fermeté, que dis-je presque avec joie, car si je n'appelle pas les douleurs et la mort, du moins je ne les crains plus, ayant appris, dans l'Évangile, l'art de souffrir et de mourir.

Si j'ai fait un peu de bien au cours de ma vie, — car en somme je ne fus pas un méchant, — Dieu m'en a récompensé avec une générosité magnifique en épargnant en moi ce germe d'innocence et de naïveté que j'y sens aujourd'hui refluer. C'est ce qui m'a permis de lire et de relire l'Évangile comme il doit être lu, c'est-à-dire avec l'intelligence du cœur, *mente cordis sui*, selon l'expression de saint Luc. Ayant à recommencer toute mon éducation religieuse, certes, j'ai fait, chaque jour, depuis près d'un an, bien d'autres belles et substantielles lectures, et les saints et les docteurs ont soulevé devant moi le voile des mystères et en ont éclairé les profondeurs avec le double flambeau de la science et de la raison. A coup sûr, ces études m'ont été très utiles, très précieuses, non moins que les enseignements du bon et savant prêtre qui voulait bien me rappeler les vérités éternelles. Cependant, je dois en convenir, je n'ai pas la tête théologique. Modeste ignorant, je n'ai pas même essayé de percer les obscurités du dogme, et j'ai surtout relu l'Évangile, en priant Dieu avec ardeur de me donner la soumission des pauvres en esprit. Je me suis rendu pareil à ces petits enfants que Notre-Seigneur voulait qu'on laissât venir à lui, et devant lesquels il a dit que le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. J'ai écouté le Verbe divin avec autant de simplicité que les pêcheurs du lac de Tibériade, à qui Jésus parlait sur les flots, assis à la proue d'une barque. Un impérieux désir me poussait vers Dieu. Je n'ai pas résisté, je me suis laissé guider ; en un mot, j'ai obéi, et je goûte aujourd'hui les délices de l'obéissance.

Ce fut vers la fin d'octobre, aux approches de la si touchante fête de la Commémoration des Morts, que fut définitivement scellée ma réconciliation avec Dieu. Plein de foi et de soumission, je reçus alors la sainte Eucharistie, en associant à ce grand acte le souvenir des chers disparus qui m'attendent dans la vie éternelle.

“Mais, depuis votre conversion, rien en vous ne semble changé,” me disent quelques-uns avec un sourire incrédule.

Ils ne font que prouver ainsi, une fois de plus, combien l'homme est impénétrable à l'homme ; car je sais bien, moi, que je suis devenu tout autre. Il est clair que le fait de dire mes prières matin et soir, d'aller à l'église les dimanches et les jours de fête et d'accomplir mes devoirs religieux n'a pas sensiblement modifié ma vie apparente. Évidemment on ne lit sur mon front ni les réformes que j'ai pu accomplir dans mes actions et dans mes

pensées, ni la résistance que j'oppose maintenant à des tentations auxquelles j'aurais cédé jadis. C'est pourtant l'exacte vérité.

Qu'on ne me trouve pas changé, je ne m'en étonne point, après tout ; car mes progrès dans la vie chrétienne, c'est-à-dire vers la perfection morale, sont encore bien faibles. Cependant je suis devenu pour moi-même aussi sévère que possible ; ceux que j'aimais, je les aime mieux et *autrement* que naguère, et je fais de constants efforts pour devenir plus charitable et meilleur. Oui, malgré de trop nombreuses défaillances dans ma conduite et — ce dont je m'accuse avec encore plus de douleur, — malgré quelques derniers accès de doute et de sécheresse de cœur, je me déplaïs moins qu'autrefois et, très souvent, quand je songe aux jours attristés qui me restent à vivre et à la mort qui s'approche, j'éprouve un sentiment de douceur qui me surprend moi-même.

Cette paix de l'âme ne s'obtient que par l'admirable discipline de la religion, par l'examen de conscience, par la prière. Aussi n'ai-je plus de meilleurs instants que ceux où je m'adresse à Dieu, en lui offrant le repentir de mes fautes passées et toute ma bonne volonté pour l'avenir, et où je lui demande cette paix qu'il nous a promise dans l'autre vie et dont sa grâce nous donne, en ce monde, le délicieux pressentiment. Oui, il n'y a de vraiment belle que l'heure où l'on prie, où l'on se met en présence de Dieu. Cent fois bénie soit donc la souffrance qui m'a ramené vers lui. Car je le connais à présent, l'Inconnaissable ! L'Évangile me l'a révélé. Il est le Père, il est mon père ! Je puis lui parler avec abandon et il m'écoute avec tendresse !

Les feuilles éparses que je réunis aujourd'hui et qui, encore une fois, ne méritent pas le nom de livre, ont été écrites par moi pendant la crise d'âme que je viens de raconter sommairement. Au cours de leur publication dans la presse, leur accent de sincérité a déjà, je le sais, touché plus d'un cœur et ramené vers la Croix quelques âmes qui s'en étaient depuis longtemps éloignées. J'en ai été très doucement fier, mais non pas surpris ; car beaucoup d'esprits, extrêmement dégoûtés par le matérialisme triomphant et déçus par tant d'autres doctrines philosophiques, qui peuvent contenir une part de sagesse et de vérité, mais dont la meilleure n'est bonne que pour une imperceptible élite, sont attirés, à l'heure présente, vers les bras ouverts du Crucifix. La plupart, cependant, retenus par un reste de mauvais orgueil, s'arrêtent encore sur le seuil de l'Église. Puissent-ils voir dans ces pages combien je suis heureux de l'avoir franchi, et puissent quelques-uns de ces hésitants être entraînés par mon exemple et par mon acte de foi.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal.

Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Coureurs, Electriciens et Forgerons d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPECIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.